

K. LAMBERT

# Cabane sinistre



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



K. LAMBERT

# Cabane sinistre

*Héritage  
jeunesse*



# Découverte sanglante

**J**e n'aime pas le chalet. Au salon, la tête d'original accrochée au mur me rend mal à l'aise. J'ai l'impression qu'elle suit chacun de mes mouvements. Et je ne vous parle même pas du poisson empaillé qui semble agoniser, bouche ouverte, sur le buffet de la salle à manger.

Autour de la cabane, la forêt et les montagnes s'étendent comme l'océan. De voir tous ces arbres, toutes ces collines qui déferlent à l'infini, ça me donne le vertige. Il faut dire que le village le plus proche se situe tout en bas, au creux du

vallon. L'endroit s'appelle Saint-Martyre. Un nom qui va comme un gant à cette municipalité agonisante qui a déjà un petit air de ville fantôme. Bref, le bois pourrait se refermer sur nous et nous engloutir en entier : personne n'en saurait jamais rien.

Curieusement, je suis le seul de ma famille à éprouver cet étrange sentiment d'angoisse. De son côté, ma sœur Camille est ravie de notre nouvelle demeure pour l'été. Depuis qu'on est arrivés, elle partage de nombreuses vidéos avec les abonnés de sa chaîne YouTube. Elle leur montre notre ameublement « hyper rétro » et elle multiplie les publications sur les bibelots affreux qu'on trouve un peu partout. Maman, elle, était super contente que l'endroit soit déjà meublé. Pas moi. J'ai l'impression de vivre dans les affaires d'un autre. C'est comme si le propriétaire précédent était parti en coup de vent, mais qu'il pourrait revenir à tout moment.

— Hé, Tom ! Prends-moi en photo, s'il te plaît !

Camille replace quelques mèches blondes qui se sont échappées de sa queue de cheval.

Puis, elle fait une petite moue bien étudiée à côté d'une affreuse céramique. L'objet représente une vieille cabane entourée d'enfants faisant la ronde. Dès que je l'aperçois, ma gorge s'assèche. Ce bibelot me fait le même effet que la tête d'original. Quelque chose de malsain s'en dégage. Je ne sais pas comment l'expliquer...

## **Je sens un regard qui m'épie depuis les petites fenêtres de la maison.**

Aussi, quand j'appuie sur le bouton de la caméra, ma main tremble un peu.

— Elle est floue, Tom. On la reprend !

— Euh, Camille...tu n'aimerais pas mieux une photo avec le poisson empaillé ? Il est vraiment affreux, je suis sûr que ça ferait rire tes abonnés...

— OK, mais on en prend une avec la cabane avant.

Zut ! Elle y tient vraiment. Et ma main tremble de plus en plus... Camille est habituellement une grande sœur plutôt chouette. Comme elle a dix-sept ans, c'est elle qui me garde lorsque

mes parents sont partis. Mais là, je ne sais pas ce que je donnerais pour qu'elle repose ce fichu bibelot. J'aimerais qu'elle laisse tomber son plan de répertorier toutes les horreurs qui se trouvent dans le chalet. J'ai l'impression que ces objets dorment depuis longtemps et qu'il veut mieux ne pas les réveiller.

— Tu es prête... OK! Voilà! Bon, on fait autre chose, là?

Camille me prend l'appareil des mains.

— Tom! Elle est encore ratée, on ne voit rien.

Il n'est pas question que je reprenne cette horrible photo. Et je sais exactement comment me sortir de là.

— De quoi tu parles? Elle est parfaite cette image! C'est l'âge qui te rattrape, tu vas avoir besoin de lunettes, ma pauvre.

Camille sourit, une lueur espiègle au fond de ses yeux bleus.

— Ah oui? Je vais te montrer si je suis si vieille que ça!

La partie est lancée. Je m'enfuis dans le salon avec ma sœur sur les talons. Si elle me met la main dessus, je risque de me faire immobiliser



et chatouiller à mort. Pas question de me faire prendre ! Lorsque je sens qu'elle se rapproche, je saisis un coussin au hasard et je le lui lance en espérant ralentir sa course.

J'atteins ma cible. Mais Camille échappe le bibelot qui s'envole pour aller se fracasser contre le mur. Devant les dégâts, on arrête immédiatement le jeu.

— Oh non ! Regarde ce que tu as fait, Tom !

Je devrais me sentir coupable. Mais, à vrai dire, je suis plutôt soulagé. Je n'aurai peut-être plus la désagréable impression d'être épié.

— Bah ! Personne ne va s'inquiéter de ce vieux machin, dis-je. On a qu'à tout ramasser... ça ne paraîtra même pas !

Camille et moi, on se met à la tâche. En recueillant les morceaux épars, ma sœur tombe sur un objet étrange.

— Regarde, Tom ! Il y avait un truc dissimulé dans le bibelot. Trop *cool* ! Attends, il faut que je montre ça à mes abonnés...

Pendant que Camille choisit le meilleur angle pour son autoportrait, j'observe notre découverte. Il s'agit d'une clé. Bizarre. Pourquoi l'avoir

cachée là-dedans ? Et puis quelque chose d'autre me chicote...

— Euh... c'est quoi, le truc qu'il y a dessus ?

Camille hésite :

— Peut-être de la rouille... avec le temps, le métal a pu se décolorer.

Elle ne le dit pas, mais juste à voir ses yeux, je sais qu'elle pense la même chose que moi. On dirait du sang.



## 2

# Double cauchemar

**J**e voudrais jeter cette clé au loin et prétendre ne l'avoir jamais trouvée. Mais, ma sœur et moi, on n'est pas du même avis.

— C'est super excitant, tu ne trouves pas, Tom ? Je me demande bien ce que ça peut ouvrir..., lance Camille pensivement.

Le chalet est loin d'être un gigantesque manoir où peut se dissimuler une pièce secrète dans chaque recoin. La porte d'accès se trouve sur la galerie avant. De là, on pénètre dans une pièce qui sert à la fois de salon et de salle à manger.

Un petit couloir mène vers les chambres à coucher et la salle de bain. Il n'y a même pas de sous-sol. Alors, je suis sur le point de hausser les épaules pour dire à ma sœur de laisser tomber lorsqu'une idée me vient à l'esprit :

— Eh bien... il y a l'espèce de placard à balai au bout du corridor. Tu te souviens? Maman a essayé toutes les clés du trousseau et aucune n'ouvrait la porte.

Le regard de Camille s'illumine aussitôt :

— Ouiiii! Viens, on va l'essayer... oh, attends, j'en profite pour faire une vidéo pour mes abonnés.

J'aimerais pouvoir ravalier mes mots. Non seulement je vais devoir manipuler cette sale clé, mais en prime, je vais devoir participer à « un direct » de ma sœur. C'est un double cauchemar.

Je n'ai pas le temps de protester. Camille a déjà vérifié sa coiffure et allumé sa caméra.

— Hey, salut la gang! Ici, c'est Camille toujours en direct de Saint-Glinglin-des-Meumeu! Non, je blague... il n'y a même pas de vaches ici, juste des arbres! Bon, alors aujourd'hui, mon frère et moi on a fait une drôle de découverte dans le chalet...

Ma sœur raconte ce qui vient de se passer, elle montre les débris du bibelot, pointe la clé en arrondissant les yeux... Camille rêve de devenir une Youtubeuse hyper populaire. Sur sa chaîne, on trouve un peu de tout, comme des tutoriels de maquillage, des recettes de cuisine et des capsules « tranche de vie ». Il faut dire qu'elle a vraiment du talent pour raconter une histoire. Avec elle, l'essai d'un nouveau shampoing se transforme en une épopée pleine de rebondissements. Ce n'est donc pas étonnant qu'elle ait déjà plus de cinq mille abonnés.

Je ne dis pas un mot pendant que Camille s'adresse à son public. Ma sœur déteste lorsque je la dérange dans un de ses « directs ». Aussi, cela me prend par surprise lorsqu'elle pointe son téléphone sur moi tout en me tendant la clé :

— Tiens, Tom ! On va aller voir si ce truc ouvre le placard...

Par-delà l'écran, des milliers d'inconnus me regardent. Je n'ai pas vraiment le choix : je prends donc la clé en souriant. Mais dès que mes doigts touchent le métal froid, des frissons

se propagent le long de ma colonne vertébrale.  
Mes lèvres se mettent à trembler.

## Cet objet me donne définitivement la nausée.

Derrière le téléphone, Camille m'indique le couloir avec de grands gestes impatients. Je m'y dirige à contrecœur. Comme j'avance dans la pénombre, mes jambes ramollissent. Je ne veux pas ouvrir le placard. Il doit bien y avoir une raison pour laquelle cet endroit est verrouillé. Et puis, si on avait pris la peine de dissimuler la clé, c'est évident qu'on ne voulait pas que quelqu'un y mette le nez. En tout cas, une chose m'apparaît certaine : il vaudrait mieux que cette porte reste fermée.

— Nous y voilà ! lance joyeusement Camille. Qu'est-ce qui se trouve là-dedans ? On va le savoir dans un moment...

J'hésite devant la porte. Tout à coup, il me semble qu'un silence opaque enveloppe le chalet. On dirait que le temps lui-même vient de s'arrêter. Je me tourne vers ma sœur pour voir si

elle a la même impression. Les sourcils froncés, Camille me fait plutôt comprendre que c'est le moment d'insérer la clé.

J'aimerais pouvoir mettre la vidéo sur pause et discuter avec ma soeur. Elle ne sent pas qu'il y a quelque chose de vraiment bizarre ici? Le chalet est si petit, et pourtant, nous avons déjà trouvé une clé dissimulée et un placard interdit. Sans compter cette forêt immense qui semble prête à se refermer sur nous comme une serre d'aigle.

Mais Camille ne pense qu'à ses abonnés et elle commence à me faire les gros yeux. Résigné, j'insère la clé dans la serrure. J'ai l'impression de creuser ma propre tombe.





## Étrange village

Je tourne lentement la clé. À mes côtés, Camille joue au commentateur sportif et décrit le moindre de mes gestes. Elle ne se rend pas compte que, malgré la fraîcheur du chalet, mon front est couvert de sueur.

Ce qui m'arrive est difficile à comprendre. Je ne suis pourtant pas un gars reconnu pour son imagination débordante. Mais là, j'ai vraiment la frousse. Aussi, quand le verrou se bloque et me refuse l'accès au placard, je me sens super soulagé.

Je me tourne vers la caméra et j'essaye d'avoir l'air mécontent.

— Ce n'est pas la bonne clé! dis-je à Camille en lui tendant l'objet.

Déçue, ma sœur finit quand même son direct en émettant toutes sortes d'hypothèses sur le contenu du placard: un vieux coffre à bijoux, des ossements bizarres? Lorsqu'elle éteint enfin son cellulaire, je lui lance:

— Cam, j'ai une hypothèse sur ce qu'on pourrait trouver là-dedans.

— Ah oui, et c'est quoi ton hypothèse?

— Je t'avertis, c'est complètement farfelu...

— OK, je t'écoute.

— Et si... on découvrirait... un vieux balai et des toiles d'araignées!

Ma sœur me fait la grimace:

— Je vois que tu as retrouvé tes couleurs et ton sens de l'humour douteux. Tu n'avais pourtant pas le cœur à rigoler tantôt...

Je ne réponds pas. Ça m'agace que Camille ait perçu mon trouble. Je croyais l'avoir bien dissimulé. Je change de sujet:

— Il fait super beau. Ça te dirait d'aller faire un tour à Saint-Martyre ?

Camille plisse le nez tout en regardant par la fenêtre de la cuisine. À l'intérieur du chalet, il fait toujours sombre et frais. On croirait un matin pluvieux d'octobre. Aussi, ma sœur lève la tête pour tenter d'apercevoir le ciel entre les branches qui nous entourent.

— Ouais, OK, finit-elle par lâcher sans grand entrain. On peut y aller, ça nous fera changement.

On ramasse nos affaires et, quelques minutes plus tard, on se retrouve sur la route de terre qui zigzague vers le village. À chaque pas qui m'éloigne du chalet, je me sens plus léger. Le silence oppressant disparaît et j'entends à nouveau le chant des oiseaux. On marche pendant environ quarante minutes avant d'arriver sur la route principale. On tourne alors à gauche en direction du dépanneur.

L'endroit est à l'abandon. Plus loin, on croise deux ou trois commerces qui ont été placardés. Mes parents m'ont expliqué que c'est le bois qui a toujours attiré les gens dans la région.

Apparemment, il y a même déjà eu une scierie dans le coin, mais l'endroit a été fermé. Désormais, c'est plutôt la chasse qui attire les touristes dans ce trou perdu.

Le vent s'engouffre dans la rue en faisant virevolter la poussière.

### **Sur notre chemin, les maisons ont l'air sales et tristes.**

J'aperçois une dame à sa fenêtre. Celle-ci referme son rideau dès que nos regards se croisent. Sur le trottoir, l'unique passant qu'on rencontre traverse la rue en nous voyant arriver. Pour le titre de «village le plus chaleureux du Québec», Saint-Martyre devra repasser.

Au dépanneur, l'atmosphère ne s'améliore pas. Quand on dépose nos bonbons à côté du tiroir-caisse, le commis nous lance des regards par en dessous.

— Ce ne serait pas vous qui habitez le chalet dans la montagne, par hasard? nous demande le barbu en enregistrant nos articles.

— Oui, répond Camille. On y est pour l'été.

— Hum... Vos parents sont des chasseurs, j'imagine?

La question me fait sourire: maman et papa sont végétariens. Je garde ce détail pour moi avant de préciser:

— Non, ils sont chercheurs en foresterie.

— Cette année, ils s'intéressent à la rouille-balai de sorcière, une maladie qui s'attaque au sapin baumier, complète Camille.

— Ah! fait l'homme, surpris. C'est quand même une drôle d'idée d'aller s'enterrer dans ce coin-là, avec toutes les histoires qui se sont passées...

De quoi veut-il parler? Camille et moi, on le fixe, intrigués.

— Oh! Vous ne savez rien, hein?

Ma sœur retrouve sa langue:

— Qu'est-ce qu'on devrait savoir?

En se penchant un peu par-dessus le tiroir-caisse, l'homme s'apprête à parler lorsqu'une grande rousse surgit d'entre deux rangées.

— Marcel! Arrête d'effrayer les enfants!

La femme se tourne vers nous pour ajouter:

— Il y a eu quelques accidents de chasse dans la montagne, c'est tout !

En baissant les yeux, le commis nous tend nos friandises en nous souhaitant « bonne journée ». Puis, il nous tourne le dos pour vérifier la machine à barbotine. Sans insister, on sort du magasin en faisant tinter la clochette de la porte. Mais on n'est pas fous. « Accidents de chasse », mon œil ! Il y a quelque chose qu'on cherche à nous cacher.



# 4

## Module d'enfer

**C**amille et moi, on dérive dans le village en émettant toutes sortes d'hypothèses à propos de l'étrange conversation qu'on vient d'avoir au dépanneur.

— Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de mystère à propos des accidents de chasse dans la montagne, dis-je en donnant un coup de pied sur un caillou.

Ma sœur jette un œil à son cellulaire avant de répondre distraitement :

— La dame nous a dit qu’il s’agissait d’un bête accident, mais il s’est peut-être passé quelque chose de plus horrible, comme une tuerie, par exemple. Qui sait ? C’est peut-être même arrivé près du chalet.

— Quoi ? Tu penses vraiment que quelque chose de si affreux s’est produit ?

Camille se rend compte de sa gaffe. Elle remet son cellulaire dans la poche de son jeans.

— Mais non... Il doit s’agir d’un accident, comme le disait la dame. Un chasseur qui a été blessé par un autre ou par un animal.

Je soupire. Ce n’est rien pour me rassurer à propos du chalet.

En déambulant, on finit par tomber sur un parc. L’endroit a connu de meilleurs jours. Le toboggan est d’un rouge délavé, une des balançoires est brisée et la bascule a l’air dangereusement rouillée.

Ma sœur s’installe sur un banc défraîchi et commence à pianoter sur son cellulaire. Assis à ses côtés, je fixe le vide. Je n’arrive pas à m’enlever de la tête le regard bizarre de la patronne du dépanneur. Puis, au bout d’un moment,



pour me changer les idées, je me lève pour aller explorer les modules.

Je grimpe le long de la glissoire, je me suspends aux barres et je me laisse tomber, pieds premiers, dans le sable. En atterrissant, je remarque un gros cube jaune dans lequel on peut pénétrer par une porte en demi-lune. C'est le genre de cabane où les petits adorent se cacher. De l'angle où je me trouve, je peux voir à l'intérieur. C'est étrange... On dirait que les murs sont entièrement recouverts de graffitis.

Je jette un œil à Camille qui sourit en fixant son écran. Puis, je m'approche de la cabane jaune et je me glisse en dedans. Je regrette aussitôt ma décision...

Une ambiance macabre règne dans ce module pour enfants. Les inscriptions sur les murs n'ont rien de graffitis ordinaires. La plupart n'ont aucun sens. Il s'en dégage malgré tout un ton menaçant.

*Ils ne reviennent jamais de la montagne*

*Elle leur coupe le cou*

Ne connaît pas la mort

Elle se sert de leurs os pour se faire les dents

Tu ferais bien de prendre garde à toi

Je l'ai vue hier à ma fenêtre

Dans la forêt, ne va pas t'amuser

Elle va tous nous bouffer!

Certaines inscriptions sont à moitié lisibles, d'autres se sont fait barbouiller. Je suis en train d'en fixer une qui dit « *C'est dans le chalet...* », lorsque trois gros coups résonnent contre le module.

**Je sursaute et je tends l'oreille.**

Mon cœur bat à tout rompre. J'entends un frôlement contre le plastique jaune, comme si quelqu'un promenait lentement son doigt contre

le module. Des pas s'approchent de l'entrée en demi-lune. D'une voix étranglée, je murmure :

— Ca... Camille, c'est toi ?

Une petite blonde au nez couvert de taches de rousseur apparaît dans l'ouverture.

— Non, moi c'est Laurie ! Qu'est-ce que tu fais dans la cabane aux horreurs ? Tu sais pas que ça porte malheur d'entrer là-dedans ?

À quatre pattes, je sors du module. J'ai le souffle encore court.

— Euh, non... c'est ma première fois ici. On vient d'arriver dans le coin. On habite le chalet dans la montagne.

Laurie a l'air pensive, elle répète lentement :

— Ah oui... la cabane dans la montagne... j'avais entendu dire qu'une famille y restait pour l'été.

En passant la main sur mes genoux pour enlever le sable, j'en profite pour demander :

— Dis, tu aurais entendu des histoires à propos de ce chalet ? On vient d'aller au dépanneur et le gars à la caisse était vraiment bizarre... On nous a dit qu'il y avait eu des accidents de chasse dans la montagne.